

Jésus II

Les voyages de Jésus en pays maya¹

À Eric de Rosny

Impossible n'est pas fou ! s'écria Jésus

1 Jésus... Jésus Christ est un hippie

Tu es le messie ?

Oui, dit Jésus

Personne ne te suit, dit l'enfant. Fais un miracle et les gens te suivront.

C'est vrai dit le Christ

Alors le Christ traversa la rivière en marchant sur l'eau et personne ne le suivit.

Je suis très belle, dit la jeune élégante, je ne veux pas perdre cette beauté avec les années, que dois-je faire ?

L'offrir à un mari, lui dit Jésus

Pourquoi ?

Ainsi quand tu vieilliras, c'est lui qui perdra ta beauté.

Quand vas-tu mourir ?

Je n'ai pas fini mes épreuves, je me prépare pour les jeux olympiques².

L'idée d'un Jésus proche de nous et peu conventionnel, d'un Jésus pour qui la morale n'a pas beaucoup d'importance, d'un Jésus assez différent de celui qui nous est présenté dans les Évangiles n'est pas nouvelle.

C'est un peu ce Jésus là qui vit dans les chaumières mayas, en tout cas c'est le Jésus de mon ami Jean et c'est de celui là que je vais vous parler.

¹ Par « maya » j'entends la péninsule du Yucatán. L'essentiel des documents présentés ici ont été recueillis oralement entre février et avril 2016 dans les villages de Nunkini (État de Campeche, Mexique), Tabi et Yaxcaba (État du Yucatán, Mexique).

² 1 et 2 extraits de *2001 après Jésus Christ*, Jean-Luc Coudray et Mœbius, Stardom, 2000 ; 3, *Rêve* (Michel Boccara, cf. *infra* § 4 « premier rêve »).

Si j'ai entrepris d'écrire une vie de Jésus c'est d'abord parce que je l'aime et voilà une raison suffisante³. Je l'aime et pourtant, osons ce gros mot, je suis athée, c'est-à-dire que je ne crois pas du tout que Jésus soit un fils de Dieu sauf à prendre cela comme un symbole, ou si on veut parler comme Jung, un archétype. En fait, je pense que Jésus Christ n'est pas de ce monde⁴. Mais, si Jésus existe dans le cœur de tant de personnes et si il a donné lieu à tant de récits et d'incarnations, il est bien plus vivant que s'il avait vécu dans ce monde-ci... C'est d'ailleurs ce que répondait à sa fille son brahmane de père alors qu'elle lui demandait :
Qui est cet Arjuna ? Il n'y a pas la moindre preuve qu'il ait jamais existé
Si, il a existé, me corrigea mon père. Même s'il n'a pas existé au sens ordinaire du terme, il a existé pendant des milliers d'années et existe encore aujourd'hui dans l'imagination, l'affection et le respect de milliers d'hommes. Une imagination de cette intensité est aussi réelle, sinon plus, que n'importe quelle réalité⁵.

2 Fou ?

L'histoire de Jésus II, écrit Joseph Delteil, c'est l'histoire d'un fou, ne l'oublions pas, d'un authentique fou (j'appelle fou qui dans ce monde artificiel reste naturel). Les quatre chapitres du livre traduisent à mes yeux les quatre mouvements caractéristiques de tout homme « digne de ce nom ». Le premier mouvement est l'amour, le pur et simple apostolat : « Homme, réveille-toi ! ». le second mouvement est l'action directe, la jolie croisade. Courir au feu... sauver un oiseau... sauver le monde... Le troisième, en cas d'échec (évident, hélas !), c'est l'appel à l'Autorité (le Pape ?) : la politique. Le quatrième mouvement enfin (à la réflexion) c'est le recours au Moi, la forteresse du Moi... le suprême recours, le pire mais le seul... Le maquis de l'âme. La Mystique⁶. »

(...)

La plus fine farine de la terre n'avait engendré que l'homme, hélas ! Esclave, hélas ! de son origine de cendre, et empêtré jusqu'au fondement. Il avait beau à tire d'ailes faire le tour des sept firmaments, fouiller les entrailles des étoiles, errer dans les bégonias, partout épaisse ou subtile, glaise ou pollen, partout régnait la seule matière, source d'images et de phénomènes, mais sans âme, sans âme, sans âme... « L'âme, la folle âme... » s'écriait Dieu d'une voix

³ « Si j'ai entrepris d'écrire une vie de Jeanne d'Arc, c'est d'abord parce que je l'aime et voilà une raison suffisante. » (Joseph Delteil, *Jeanne d'Arc*).

⁴ Raoul Vaneigem, *La résistance au christianisme*, chercher la référence.

⁵ Margaret Sinclair Stevenson, *Les rites des deux-fois-nés*, Le soleil noir, 1982, p. 16. Arjuna est l'archer magique de la *Baghava Gita*, celui qui est conduit par Krishna, un mélange de Lancelot et de Jésus.

⁶ Joseph Delteil, *Jésus II*, p.463.

pleine d'aurore. Et ce disant il bondissait comme un cabri par les espaces arc-en-ciel. L'écho sans relâche lui répliquait : « Âne ! On ne crée pas sa propre vie ! » Soudain il bascula dans les éthers musqués, si souplement que du talon il toucha le zénith, et se fouillant les poches jusqu'aux tripes : « J'y suis ! » Il semblait que les flammes d'alcool sortissent de ses riches pores, et que toute sa féconde poitrine respirait des spermatozoïdes d'or. Il se balançait aussi sur son escarpolette de rayons, patriarche et libellule à la fois, aussi immobile que Beethoven ou que la bataille d'Austerlitz. Tout radiant de l'œil à l'orteil, rayonnant d'énergie et d'idéal, et exhalant à pleines colonnes son haleine bleue. La transe créatrice ! L'ivresse de la procréation, spécifique ivresse divine ! Et soudain, saisissant son haleine à poignées et la modelant avec maestria sur son sein, il en forma le premier fou...⁷

(...)

Oui fou, fou de bon sens ! criait Jésus

Dire la vérité, vidanger la haine, la colère, l'orgueil... tuer la guerre : voilà la folie des folies ! Soyons fous, te dis-je.

C'est libre un fou, **ça** vole, **ça** mange, **ça** fait le dieu⁸

(...)

Il marche trois jours et trois nuits. Il arrive dans la jolie forêt de la Galaube. Le bûcheron était là, la hache à la main⁹.

(...)

Que fais-tu là ?

Je vis dit l'homme tranquillement

Pas mal dis Jésus. Tu me plais

Toi tu m'emmerdes dit l'autre.

Bon, bon ! dit Jésus en sifflant de traviole. Ya d'la marge...

Je gagne ma vie quoi disait l'autre

Tu la perd ! dit Jésus

Tuer des arbres, scier des planches, sempiternellement, c'est **ça** la vie ?¹⁰

3 L'origine de la marijuana

⁷ Joseph Delteil, *Jésus II*, p. 473-74.

⁸ *Idem.*, p. 473.

⁹ *Idem.*, p. 467.

¹⁰ *Idem.*, p. 468.

Bon, je ne sais pas si les histoires de l'oncle Joseph vous ont aidé à entrer dans la peau de Jésus II. Peut-être celles de l'oncle Jean vous conviendront mieux.

L'oncle Jean, ou plus exactement Juan Bautista Cob Balam, est un de mes amis de longue date à Yaxcaba, un village maya situé à 9 kilomètres de Tabi, où j'ai ma maison et où je vais régulièrement depuis 40 ans. Il est aussi *h-men* de son état. Un *h-men*, en maya yucatèque un faiseur, est pour le dire vite, un chamane. Pour Juan, Jésus est à la fois un copain et un maître et c'est pourquoi il a mis une de ses photos – il en change régulièrement – dans sa salle de soins. Et il lui parle quand il soigne ses patients.

Le lendemain de mon arrivée à Tabi, à la fin du mois de février 2016, je suis allé rendre visite à Juan et nous nous sommes installés dans un de nos endroits favoris : la petite chaumière qui se trouve derrière la salle de soins. Lady, la petite fille de Juan est venue nous rejoindre et a commencé à me raconter ses expériences récentes – cela faisait 5 ans que je ne l'avais pas vue ... – et notamment son voyage à Mexico, la capitale, et sa rencontre avec des chamanes issus de la mouvance de la *mexicanidad*¹¹. Puis elle me demanda

– Est-ce que tu peux me parler un peu des régressions ?

Je lui racontais alors l'histoire de mon ami Pierre, un de mes voisins du Lot, qui, à la suite d'un *trip* d'ayawaska avait pu revivre six de ses précédentes incarnations et notamment l'une d'entre elles où il était soldat romain.

C'est à ce moment que Juan est intervenu.

- Est-ce que tu connais l'histoire de Jésus et du soldat romain ?
- Non, je ne connais pas.
- Et bien voilà.

Jésus était debout tranquillement, comme d'habitude il avait tout son temps et la tête légèrement penchée, il regardait les gens passer et vaquer à leurs occupations.

[Juan mime alors un Jésus doux et tranquille, la tête penchée, en train d'observer les gens]

Et tout ceux qui passaient à côté de lui venaient l'embrasser comme on embrasse un frère ou un très bon copain... Salut Jésus, ça va ? ça va... et ils repartaient.

¹¹ La *mexicanidad* est un mouvement ancien, lié à l'indépendance du Mexique, mais qui s'est renouvelé à partir des années 90, on l'appelle alors la *nueva mexicanidad*, en s'appuyant sur les racines préhispaniques du Mexique mais aussi ses racines européennes et en développant, notamment, une critique constructive du mouvement new age : *El mexicano es el único ser en el mundo que no nace para construir. Nace para acabar con lo que encuentra, inclusive consigo mismo* : "Le mexicain est l'unique être dans le monde qui ne naît pas pour construire. Il naît pour en finir avec ce qu'il rencontre, y compris lui-même". (El Mexicano y su Mexicanidad, Antonio Guerrero Aguilar, 13-5-2010, http://www.sociedaddehistoria.com/textos/El%20Mexicano_Mexicanidad.pdf)

Or, non loin de là, il y avait un soldat romain qui montait la garde. À force de voir tous ces gens qui venaient embrasser Jésus alors que lui il s'emmerdait ferme dans sa guérite, il interpella Jésus.

- *Olà, Jésus ?*
- *Olà homme, qu'est-ce qu'il y a ?*
- *Eh bien, peut-tu me dire pourquoi tous ces gens viennent t'embrasser et personne ne m'embrasse, moi ?*
- *Ah, dit Jésus gentiment, tu veux aussi que l'on vienne t'embrasser ?*
- *Oui, j'aimerais bien.*
- *Très bien... Et bien, pour commencer, quitte cet endroit où tu montes la garde et viens me voir.*

Le soldat vint rejoindre Jésus.

- *Me voilà*
- *Bon, dit Jésus.*

Jésus posa les mains à quelques centimètres de son torse et les promena sur lui

[Juan mime alors les gestes de Jésus]

Et aussitôt le soldat fut transformé en buisson de marijuana. Et depuis ce jour, chacun vient embrasser la marijuana, c'est-à-dire la fumer, la téter.

Je ne connais pas l'extension de ce mythe ni s'il a déjà été recueilli. Quant à moi, c'est la première fois que je l'entends, et pourtant je connais Juan depuis plus de trente ans.

Ce n'est cependant pas la première fois que, en association à un récit, un ami me raconte une histoire qu'il ne m'avait jamais racontée et qui surgit, à ce moment là, de sa mémoire.

Je n'analyserai pas vraiment ce récit mais je noterais juste que Jésus est, entre autre, Ah K'in Chak, Soleil Pluie, le maître de la vie sur la terre, principe d'humidité et de sécheresse, ce qui en fait non seulement un grand chamane, mais le créateur des êtres vivants et des plantes.

Cette année est une année spéciale en ce qui concerne la marijuana puisque, pour la première fois, un président mexicain allait envisager sa légalisation, cela environ deux mois après ce récit.

Pour continuer à parler du contexte, quelques mois avant mon départ, mon ami Bertrand Méheust a publié un livre intitulé *Jésus thaumaturge*, et, comme en réponse à ce livre¹², j'ai

¹² Je n'ai pas eu conscience de vouloir recueillir ces histoires, ça y a pensé pour moi... (cf. Georg Groddeck, *Le livre du ça*).

recueilli un grand nombre d'histoires autour de Jésus lors de ce séjour, j'en donne la liste à la fin de cet article.

4 Jésus guérisseur et thaumaturge

Bertrand avait décidé d'étudier Jésus d'un point de vue bien spécifique, celui du thaumaturge, qui est notamment un grand guérisseur. Or c'est bien comme cela que Jésus apparaît d'abord à Juan, ainsi qu'à d'autres de mes amis. C'est d'abord un extraordinaire guérisseur et la simple évocation de son nom et de son esprit permet de guérir bon nombre de maladies et notamment les maladies du *ik'*, c'est-à-dire de l'énergie vitale ancestrale, mais c'est aussi un grand magicien, un thaumaturge.

Avant de raconter une histoire de Jésus guérisseur au Yucatán, donnons la parole à Bertrand Méheust qui va nous expliquer pourquoi il a choisi de se concentrer sur cet aspect de la personnalité de Jésus.

Bertrand rappelle que « dans les Evangiles canoniques (pour ne pas parler des Apocryphes) les miracles occupent une place importante et même centrale (...) Or ce qui était central pour les Évangélistes est précisément ce que les intellectuels de notre temps, qu'ils soient athées ou croyants, ne parviennent plus à penser, et ne sont plus *autorisés à penser*¹³. » Bertrand décide alors, en s'appuyant sur le texte des Évangiles et en utilisant les méthodes de la métapsychique, de se livrer à une enquête rigoureuse sur les pouvoirs magiques de Jésus, c'est-à-dire, pour le traduire en langage scientifique contemporain, sur ses capacités de thaumaturge. Il montre à quel point est paradoxale l'apparition d'un magicien comme Jésus au sein de la tradition juive : « C'est à l'intérieur du monothéisme juif, et donc de la tradition religieuse qui s'est dressée pour la première fois contre la magie, qu'est apparu le plus grand des thaumaturges dont l'histoire ait gardé la trace ; pour cette raison ce magicien a été condamné à un supplice infamant (...) [mais] les premiers Chrétiens ont vu au contraire dans ces actes de puissance la manifestation la plus élevée de la charité¹⁴. »

Ce que Bertrand souhaite étudier c'est, à la lumière des sciences psychiques, la réalité des « miracles » de Jésus.

Pour cela, il étudie les pouvoirs de thaumaturges religieux et laïques contemporains et montrent les relations qu'ils entretiennent avec ceux de Jésus¹⁵. Ainsi, Bertrand montre que

¹³ Bertrand Méheust, *Jésus Thaumaturge*, p.2.

¹⁴ *Idem.*, p. 11.

¹⁵ *Idem.*, ch. 5, p. 125-154.

les « miracles » de Jésus, loin d'être de simples récits fantastiques, peuvent s'enraciner dans une réalité psychique que, encore aujourd'hui, nous connaissons mal et que la science moderne rechigne à étudier. Il étudie notamment de ce point de vue les guérisons miraculeuses de Jésus et montre que « dans tous les cas relatés par les Evangiles, l'acte est souverain, et la guérison, presque instantanée, intervient comme une sorte de *déflagration* » (p. 209).

Je laisse le lecteur intéressé découvrir plus avant le travail de Bertrand puisque je ne fais ici que l'évoquer pour mettre en rapport son travail avec les récits qui m'ont été contés cette année.

Au Yucatán, Jésus n'est pas seulement un guérisseur c'est, nous l'avons vu, le maître des guérisseurs.

Juan Moo, un autre de mes amis et un de mes voisins de Tabi, me raconte, lui aussi quelques jours après mon arrivée, comment il a été miraculeusement guéri par Jésus et comment il est devenu guérisseur à la suite de cette guérison.

L'an dernier [2015], j'ai eu le diabète et je suis tombé très malade, j'ai été plusieurs fois à Merida [la capitale de l'État du Yucatán] mais sans résultats. Je ne pouvais plus me lever. Je ne mangeais presque plus. Cela a duré six mois et un jour, j'ai dit : « Soit je dois vivre, avec votre bénédiction Seigneur, soit je dois mourir ». Et soudain Jésus m'est apparu et il m'a parlé : « Fils, tu n'es pas malade ». Il m'a donné un liquide avec lequel je me suis frotté la poitrine et il m'a passé un tissu sur le corps. Puis il m'a dit : « Ferme les yeux, fils ». J'ai fermé les yeux, mon corps brûlait comme le feu. « Ouvre les yeux, fils ». J'ai ouvert les yeux et j'ai vu à ses côtés quatre apôtres. Puis il m'a dit à nouveau de fermer les yeux et lorsque je les ai ouverts, il n'y avait plus rien. Jésus était toujours là et il n'y avait plus rien.

Et depuis, je soigne avec sa prière, une prière qui mentionne son nom, je demande la santé pour ceux qui viennent me voir. Les gens disent que je suis un sorcier, un h-men, mais ils ne savent pas, ils ne comprennent pas, je ne suis pas un sorcier, je soigne avec la parole de Jésus Christ, avec le Notre Père. Je travaille avec la Bible.

Et Juan me montre un exemplaire de la Bible sur la table où se trouvent aussi des fleurs et une croix.

Je ne demande pas d'argent car la parole de Dieu n'est pas à vendre, les gens déposent sur cette table ce qu'ils veulent et ceux qui ne peuvent pas payer ne donnent rien.

Un peu plus tard dans l'après-midi, deux voitures se sont arrêtées devant la maison de Juan. L'une venait de Yaxcaba et l'autre venait de plus loin.

Dans ce vécu mythique, Jésus apparaît comme un guérisseur qui soigne avec un tissu mais aussi avec un médicament, un liquide avec lequel il se frotte la poitrine, et dont il ignore la nature.

Ensuite, le processus de guérison suit un patron assez courant dans les histoires de guérison chamanique : le malade guérit et devient lui même guérisseur (mais pas *h-men*, Juan insiste là-dessus pour se distinguer de la tradition¹⁶). Sa guérison est un processus qui lui donne aussi le pouvoir de guérir les autres.

Que Juan guérisse uniquement par la prière, sans aucune plante ou « médicament », montre l'intensité de la foi populaire en Jésus et plus largement dans le Dieu des Chrétiens : le poème cité est le Notre Père ce qui peut s'expliquer par une identification du Père à Jésus : Jésus étant le seul dieu des chrétiens. L'importance de la Bible dans le traitement est liée à la place que la Bible a pris dans la religion chrétienne depuis que les religions évangélistes ont remplacé peu à peu la religion catholique. Mais on notera que Juan est resté catholique. Les 4 apôtres remplacent ici les 4 gardiens ou *balam* associés aux 4 points cardinaux. Ces 4 ancêtres mythiques peuvent aussi apparaître lors d'un vécu mythique non catholique.

5 L'amour de la mère

Ma vie personnelle influence toujours mon travail, je m'en suis rendu compte depuis ce que j'appelle mon rêve fondateur, le rêve de l'appel de l'oiseuserpent¹⁷. Ça travaille en moi et il me suffit parfois, comme mes amis mayas, de rêver.

Jésus est venu me rendre visite au moins deux fois.

Premier rêve

Jésus était allongé et souriant. Une femme, peut-être ma mère – mais ma mère au temps de Jésus – soigne le Christ allongé et très affaibli.

¹⁶ Si, jusque dans les années 90, le *h-men* était le guérisseur yucatèque par excellence, depuis deux décennies, on assiste à une modification du paysage des guérisseurs, et de la sémantique, notamment en raison de la montée du protestantisme, mais aussi de la récupération par les institutions gouvernementales de la « médecine traditionnelle ». On se dira donc « médecin traditionnelle » ou « prêtre maya », mais plus obligatoirement *h-men*.

¹⁷ « Un de mes points de départ était le récit d'un rêve qui mettait en scène l'apparition d'un gigantesque oiseuserpent qui s'adressait à ses frères humains en leur demandant de rétablir la communication.

C'est la communication qui a été le fil conducteur de mon travail pendant ces vingt années.

J'ai pris au mot l'oiseuserpent et j'ai travaillé au rétablissement de la communication entre lui et nous.

L'oiseuserpent est un représentant des images très anciennes et toujours nouvelles que nous ont transmises nos ancêtres. Il est le flux mythique du vivant qu'il s'agit de saisir et de continuer à faire circuler en nous et dans les sociétés humaines. » (Michel Boccara, *Saints, chamanes et pasteurs*, 2011, p.9).

À ce moment là, Jésus me voit, il se lève. Il est jeune, très beau, plutôt petit, avec les cheveux blonds. Et nous parlons ensemble.

- *Quand vas-tu mourir ?*
- *Je n'ai pas encore fini mes épreuves, je me prépare pour les jeux olympiques.*

Deuxième rêve

Jésus est toujours au lit, souriant, et je vais vers lui.

- *Je sais que tu ne crois pas en moi [c'est-à-dire en sa divinité] mais tu as compris l'essentiel, ce que ta mère t'a transmis.*

Le rêve est assez long, plein de sa présence lumineuse, puis je le quitte après l'avoir embrassé. Je sais que ce dont il m'a parlé et que ma mère m'a transmis, c'est l'amour et cela nous n'avons pas besoin d'y croire, cela ne s'enseigne pas.

À travers ces deux rêves, je m'identifie à Jésus comme un Australien s'identifie à un ancêtre mythique.

Mais cette présence de la mère, de ma mère, a un sens plus profond encore. Elle vient résonner avec cette image maya de la croix mère du Christ reprise par Groddeck « La croix c'est la mère et nous mourrons tous de nos mères »¹⁸. Jésus naît et meurt dans les bras de sa mère. J'y reviendrai dans la dernière partie de cet essai lorsque je me poserai la question de l'identité maya de Jésus.

Comme l'écrit Groddeck « La mère est le berceau et la tombe, elle donne la vie pour qu'on meurt ». L'amour pour la vie est indissociable de l'amour pour la mort. Mourir, c'est revenir à l'intérieur de la mère, retourner via le cordon ombilical cosmique, dans l'utérus de la mère cosmique, au pays d'Utérie, Zayomal, où le temps n'est plus¹⁹.

*Je suis au paradis
Ça r'ssemble un peu à la mafia
Le pote bon Dieu c'est fou c' qu'il a
Conscience de son patriarcat
Paraît qu'il cherche ici
Un mec à la coule pour refaire
Aux caves le coup du fils du père
Un casse tout c' qu'il y a de plus pépère*

Je me souviens

¹⁸ Groddeck, *Le livre du ça*, p. 146.

¹⁹ Lire à ce sujet le mythe de X-hahil « Eau originelle », raconté par Domingo Dzul Poot (*Cuentos mayas*, 1985).

*Je n'ai pas vécu comme un saint
Mais à quoi bon !
Je crois que je vais me faire une raison*

*J'espère que t'as compris
J' te quitte en t' serrant la cuillère
Le boss m'attend pour un poker
Prends bien soin de mes petites affaires
Des fois que ce soit moi qui gagne²⁰*

6 Jésus et le diable

Jésus n'a pas, vis-à-vis du diable, l'attitude d'exclusion que l'on attendrait de lui.

Il discute avec le diable comme avec un ami, un peu encombrant, à qui il faut bien donner quelque chose puisqu'il nous le demande.

C'est une attitude fondamentalement différente du christianisme « officiel » qui sépare strictement le bien du mal et refuse toute collaboration entre les deux.

Jung a bien montré dans sa *Réponse à Job* (1996) que le problème fondamental du christianisme – et ce en quoi il est devenu plus nocif que toutes les autres religions – c'était la séparation qu'il établissait entre bien et mal. Cette séparation avait pour effet de rendre le mal plus efficace et plus présent. On pourrait même aller jusqu'à proposer que le Christianisme a inventé le mal, au sens où le mal s'oppose radicalement au bien. En maya yucatèque contemporain, le terme *k'as*, traduit par « mal » depuis la conquête chrétienne, avait un sens bien différent que l'on peut rendre par « existence » et qui s'oppose au terme *suhuy* « originel ».

Jung est ainsi fidèle à sa théorie de l'ombre : plus l'ombre est séparée de la lumière, c'est-à-dire de la partie visible et consciente de la personne, et plus elle est dangereuse et contamine la personne.

Voilà pourquoi le christianisme, et l'Église, est hanté par le problème du mal et devient... diabolique, notamment avec les massacres de l'Inquisition.

Mais Jésus II règle le problème d'une toute autre manière :

Le diable est venu demander à Jésus de lui donner quelque chose.

« D'accord, tu es le roi du monde, mais au moins octroie moi une compensation... par exemple un peu de terre. »

²⁰ Jehan Jonas, *Je suis au paradis...* (1972, chanson française).

Mais Jésus refuse de lui donner de la terre car s'il lui donne un mètre de terre, ce dernier va s'y installer et la prendre toute entière et il n'y aura plus, à terme, une seule parcelle de terre disponible.

« J'aime mieux, répond Jésus, te donner la possibilité de prendre deux hommes par jour, car les hommes il y en a beaucoup et ils se reproduisent rapidement, ainsi, deux par jour, ce n'est pas une grande perte. »

Le diable a accepté et c'est l'origine du pacte avec le diable²¹.

Celui-ci se présente généralement si on l'invoque et propose au prétendant de lui donner toute la richesse qu'il désire pendant sept ans. Au bout de sept ans, l'homme devra aller travailler dans son ranch. Le diable n'occupe pas, comme en Europe, le monde souterrain, mais la surface de la terre, *yokokab*. Il règne en surface. Ce qui explique la nécessité de soigner périodiquement les terrains occupés par le diable avec des rituels appropriés, en « soutenant la terre », *hets' lu'um*, ou en la libérant des énergies négatives, *loh lu'um*. Ainsi le *hets lu'um* se pratiquera pour la première occupation d'un terrain, et le *loh lu'um* périodiquement, pour régénérer celui-ci. L'emploi du terme *lu'um* plutôt que *kab* permet de préciser le champ de chacun de ces termes que l'on traduit également par « terre ». *Kab* renverrait plutôt à la surface, et donc au domaine du diable, et *lu'um* à la profondeur, domaine qui appartient au Christ et aux ancêtres bénéfiques comme les pères Pluie²².

Les grottes (*aktun*) et les cénotes (*ts'onot*) sont donc sacrés et sous le contrôle de Jésus et de sa mère la Vierge.

Mais le diable a réussi tout de même à profiter du choix de Jésus et la méchanceté s'est multipliée sur la terre.

Jésus, uni à son père, a dû donc déclencher un déluge pour purifier la terre des hommes pervers. Il a aussi enchaîné le diable pendant mille ans²³. Mais ces mille ans sont presque terminés – selon certains ils sont déjà passés – et les signes annonciateurs du retour en force du diable s'accumulent : épidémies, guerres, divisions politiques et religieuses...

Tout indique que le diable vient d'être libéré, ou est sur le point d'être libéré.

Cette lutte entre deux principes opposés et unis est aussi préhispanique, on la retrouve dans les anciens récits de combats cosmiques, tels qu'ils nous sont contés dans les livres préservés de la destruction : les livres dits de *Chilam Balam*, ou le *Popol Vuh* chez les voisins quiché.

²¹ Cf. Annexe, doc. 7.

²² Cette distinction n'est pas absolue. On trouve aussi le terme *kankab* littéralement « terre fertile » et qui désigne une terre rouge et fertile. Dans le même champ sémantique on trouve aussi *ek' lu'um*, « terre noire », qui désigne une terre noire et fertile.

²³ Ces mille ans réduisent le pouvoir du diable mais ne l'annulent pas puisqu'il continue à proposer des pactes aux hommes.

Ce sont, par exemple, les *bolontik'u* « neuf divinités » qui luttent contre les *oxlahuntik'u* « treize divinités » (récits des *Livres de Chilam Balam*), ou les deux jumeaux célestes qui luttent contre les seigneurs de Xibalba (récit du *Popol Vuh*).

7 La ballade de Jésus

Ce cycle, qui se présente sous la forme d'une fuite de Jésus poursuivi par les Juifs, est probablement le cycle mythique le plus raconté au Yucatán. Il comprend de nombreux épisodes et j'en proposerai une version synthétique. À chacun de mes voyages, j'ai recueilli plusieurs de ces récits²⁴.

Jésus n'est pas une victime : en échappant aux Juifs, il en profite pour se promener à travers la péninsule et, lors de ses rencontres, il distribue à chacun selon ses mérites.

Sous sa forme canonique, la ballade dure sept semaines : elle commence à Carnaval et s'achève avec la semaine sainte. À chaque épisode le scénario est toujours le même, au moment où les Juifs sont sur le point de rattraper Jésus, celui-ci invente une nouvelle ruse : en fait il joue avec eux et les laisse s'approcher au plus près pour mieux les déjouer.

Origine du Carnaval

À Nunkini, alors que le Carnaval battait son plein, Mon ami Manuel puis son père Lazare m'ont raconté une nouvelle version de la ballade de Jésus en me proposant, par la même occasion, un récit d'origine de Carnaval.

Jésus sur le point d'être rattrapé par les Juifs décide de se déguiser et il choisit de se transformer en ours, inventant ainsi le temps de Carnaval. Depuis ce jour, on se déguise en ours au moment de Carnaval. Le récit précise que Jésus se débrouille pour qu'on ne le rattrape pas avant sept semaines, le jour du vendredi saint.

Or l'ours, dans la tradition catholique, est le grand rival de Jésus et l'Église s'est efforcée d'écarter l'ours des rituels.

« Partout ou presque, des Alpes à la Baltique, l'ours se pose en rival du Christ. Pour l'Église, il convient de lui déclarer la guerre, de le combattre par tous les moyens, de le faire descendre de son trône et de ses autels²⁵. »

L'ours, comme Jésus, meurt (il hiberne) et ressuscite. Carnaval est la fête de son grand retour à la vie.

²⁴ Ces récits sont d'origine européenne mais la tonalité est yucatèque.

²⁵ Michel Pastoureau, *L'ours Histoire d'un roi déchu*, Seuil, 2007, p. 14.

Rencontres dans la forêt²⁶

Jésus avait donc semé les Juifs en se déguisant en ours et ceux-ci s'étaient perdus dans la forêt. Il se débarrassa de sa peau d'ours, remis sa peau d'homme et poursuivit son chemin. Il avait le temps, le vendredi saint ne venait que dans sept semaines et il allait en profiter pour visiter le pays et faire des rencontres.

Le premier homme qu'il rencontra était un paysan qui allait et venait avec son bâton. Il allait son chemin entre les pierres en grognant et à chaque pas, il faisait un trou et plantait quelques graines...

Bonjour, dit Jésus.

Bonjour, dit l'homme.

Que sèmes-tu ?

Tu ne le vois pas, dit l'homme furieux, je sème des pierres... Il n'y a que cela dans ce foutu terrain, des pierres, toujours des pierres...

Ah, très bien dit Jésus, eh bien, que ta récolte soit bonne, homme, et il continua son chemin.

A peine Jésus était-il passé que le champ se couvrit de pierres, il n'y avait plus un seul endroit de libre pour planter une graine.

Et cheminant, cheminant... Jésus arriva dans une autre clairière où un autre paysan semait lui aussi.

Bien que le sol soit tout aussi pierreux, l'homme sifflait en semant.

Bonjour, dit Jésus.

Bonjour, dit l'homme.

Et que sèmes-tu ? dit Jésus.

Je sème la grâce, dit l'homme, c'est ainsi que l'on appelle le maïs chez nous, la grâce, car nous nous en remettons à la grâce de Dieu. Peut-être celui-ci m'accordera-t-il une bonne récolte.

Très bien, dit Jésus, qu'il en soit selon ton désir.

Et à peine Jésus eut-il disparu que l'homme vit dans chaque trou où il avait semé des graines, une tige de maïs pousser. Et en quelques minutes, les tiges étaient hautes et les épis gonflés et l'homme cassa en deux les tiges, en yucatèque on appelle cela *wuts* ou *doblar*, pour éviter que les oiseaux ne viennent picorer les épis.

C'est alors que les Juifs sortirent de l'intérieur de la forêt.

²⁶ Je donne ici une nouvelle version du mythe à partir des différentes versions qui m'ont été racontées.

Homme, lui dit le chef des Juifs, n'as-tu pas vu un fugitif passer par ici il y a peu ?

Oui, dit le paysan, j'ai vu passer un homme pendant que je semais mon maïs.

Le chef jura : à voir la taille des épis, il doit être déjà loin, et il rebroussa chemin avec sa bande.

Jésus continuait de cheminer dans la forêt et il rencontra un troisième paysan. Celui-ci plantait des arbres, plus exactement des palmiers car le palmier est un des meilleurs alliés de l'homme. Il permet aussi bien de couvrir le toit des maisons que la tête des gens.

Que fais-tu homme ? lui demanda Jésus.

Je plante des arbres et j'ai tout mon temps.

Et quelle sorte d'arbre plantes-tu ?

Des palmiers.

Eh bien, je te souhaite une bonne récolte, dit Jésus, et il continua son chemin.

Et sitôt Jésus parti, les palmiers se mirent à pousser, à pousser, à pousser... jusqu'à atteindre la taille considérable d'un mécate, soit vingt mètres. L'homme n'en croyait pas ses yeux. Il saisit sa machette et monta sur le premier tronc pour couper les premières feuilles.

Comme il était en haut de l'arbre, surgit le chef des Juifs.

Homme, n'as-tu pas vu un fugitif passer par ici ?

Je n'ai pas vu de fugitif, j'ai juste vu un homme qui fort civilement me demanda ce que je faisais.

Et comment était-il, cet homme ?

Et bien plutôt grand, avec une barbe blonde et de long cheveux.

C'est lui, c'est Jésus, crièrent les Juifs.

Et quand l'as-tu vu ? poursuivit le chef.

Eh bien, lorsque je plantais ces palmiers, dit l'homme perché en haut de l'arbre.

À ces mots, les Juifs s'évanouirent sur place.

Jésus continua sa ballade.

Mais les Juifs étaient nombreux... Il avait distancé plusieurs groupes mais il y en avait encore qui le cherchaient dans la forêt. Bien sûr, il lui restait du temps, trois bonnes semaines le séparaient de Pâques, mais il les sentait derrière lui. Et comme ils approchaient, Jésus se cacha derrière un arbre et celui-ci se fit épais et touffu pour qu'on ne le voit pas. Les Juifs passèrent sans le voir.

Alors Jésus dit à l'arbre :

Merci frère arbre.

De rien, répondit l'arbre.

Pour te remercier, dit Jésus je t'appellerai *balche'*, l'arbre caché, et désormais les hommes ne te couperont point pour défricher leurs jardins. Car tu les reconfortera dans leurs épreuves : les hommes prélèveront un peu de ton écorce, un peu de ta peau, mais tu n'en souffrira point. Ils mettront ensuite cette écorce à macérer pendant trois, treize ou trente six jours dans de l'eau *suhuy*, une eau qui n'a jamais vu le soleil, et du miel et obtiendront ainsi un vin qu'ils appelleront *balche'* comme toi. Un vin médicinal et joyeux qui sera si utile au peuple que ceux-ci enverront au roi de nombreuses missives pour lui demander de ne pas interdire cette boisson.

Car ce vin leur provoque, après qu'ils se soient enivrés, des vomissements par en haut et par en bas, ce qui les laisse ensuite très propres et avec une grande faim de telle sorte qu'ils mangent ensuite très bien, et certains vieux de cette époque disent que cela leur était si profitable que c'était pour eux un médicament et que cela les soignait, car c'était comme une purge très bonne, et ainsi ils étaient sains et vifs et ils vivaient beaucoup plus vieux ...

Relación de Kanpocolche y Chochola ²⁷

Jésus continuait sa ballade dans la forêt yucatèque, nous étions déjà en avril et Pâques approchait. Plus que huit jours avant la semaine sainte.

Comme il arrivait dans un village, il fit halte dans une maison.

Bonjour étranger, lui dit la femme de la maison.

Bonjour femme, répondit Jésus.

As-tu faim, étranger ?

Oui, dit Jésus.

La femme lui apporta une assiette bouillante de *omsikil*, bouilli de graine de courges. Ce plat refroidit lentement mais Jésus ne pouvait pas attendre, il sentait les Juifs tout prêts et il avala le breuvage... il remercia et continua son chemin.

Il n'avait pas tourné au coin de la rue que les Juifs entraient dans la cour de la maison.

Un homme est passé par là, dit le chef, par où est-il parti ?

Sous la menace, la femme répondit en indiquant le chemin. Et elle ajouta : il a mangé un peu de bouilli, n'en voulez vous pas aussi ?

²⁷ « Relación de Kanpocolche y Chochola », *Relaciones Historico-geograficas de la Gobernación de Yucatán* (1579-81), 1983, p. 325. On ne trouve pas moins de 33 références au *balche'* dans ces récits qui couvrent l'ensemble de la péninsule.

Le chef des Juifs ne pu résister et en pris une assiette, mais comme il le portait à sa bouche il se brûla... et pendant plusieurs minutes il ne pouvait parler tant la brûlure était intolérable... C'était plus qu'il n'en fallait pour que Jésus échappe une fois de plus à ses poursuivants. Et, en souvenir de lui, on mange toujours du *omsikil*, du bouilli de graine de courges, le vendredi saint.

8 Jésus s'est arrêté à Ichmul, « au milieu des tertres »

Ichmul et Merida

A Ichmul, 'Au milieu des tertres', comme dans d'autres villages, l'histoire orale raconte que le village était aussi important que Merida, l'actuelle capitale du Yucatán, et que « pour savoir quelle ville allait être la capitale, on mit en place une compétition : le village qui terminerait le premier son église serait la capitale. Merida gagna parce qu'elle termina la première ; quant à Ichmul, il lui manqua quelques détails (sic) et c'est pour cela qu'il ne gagna pas. »²⁸

C'est dans ce contexte de la revendication d'Ichmul à être capitale que l'on peut comprendre l'histoire du Christ d'Ichmul, appelé aussi Christ des ampoules.

Si les versions écrites²⁹ permettent de comprendre une partie du mythe dans la mesure où elles ont été écrites à partir de versions orales, je m'appuie essentiellement sur les récits que m'ont contés les jeunes d'Ichmul, au mois de novembre de 2005³⁰. A la fin d'une discussion au cours de laquelle plusieurs jeunes présentèrent leur version du mythe, je suggérai que l'histoire d'Ichmul pouvait avoir un rapport avec les Alouches. En effet, l'étude que j'avais faite des versions écrites avait montré une grande similitude entre le rituel de fabrication du Christ d'Ichmul et le rituel de fabrication d'un Alouche, ces petites images façonnées en argile, ou en un autre matériel, auxquelles les *h-men* insufflaient la vie³¹.

A ce moment, le père d'un des enfants prit la parole et raconta en maya la version suivante :

²⁸ Version d'un jeune d'Ichmul, resté anonyme, 28 novembre 2005. Nous disposons sur l'histoire d'Ichmul de textes écrits (voir note suivante) et j'ai complété ces sources par une enquête orale lors de laquelle j'ai recueilli 19 textes.

²⁹ Il existe différentes versions écrites de l'histoire dont je citerai les plus connues : *El árbol de luz* « L'arbre de lumière » (1947) de Crescencio Carrillo y Ancona qui fut évêque du Yucatán dans la première moitié du XIX^e siècle. Le titre se réfère au point de départ du récit mythique, lorsque l'on voit un arbre brûler sans relâche dans la forêt.

El Cristo de las ampollas (Le Christ des ampoules), de Felipe Perez Alcalá (1942), un historien yucatèque du début du XX^e siècle et *El Cristo de Ichmul* de Alejandro Cervera Andrade, publiée dans la *Revista de la Universidad de Yucatán* et dont j'ai donné une traduction et un commentaire dans un livre antérieur (Michel Boccara, *Encyclopédie de la mythologie maya yucatèque*, vol. 7).

³⁰ Alors que je présentais, dans une tournée des collèges et des lycées de la péninsule yucatèque, les textes de mon encyclopédie maya, cf. « L'exercice de la mythologie et le partage de savoir », 2006.

³¹ Michel Boccara, *Encyclopédie de la mythologie maya yucatèque*, vol. 7, p. 250-51.

Il y avait un gros *tsi'uche*³² à l'entrée de la mairie. Certainement, on le voyait briller. Et un homme au corps noir arriva. Il se mit à travailler, à faire un Christ. Ainsi le racontent les gens. Lorsqu'il termina le Christ, il disparut. Il restait simplement un homme en forme de Christ sur l'arbre. Et la Guerre des couleurs se déclencha ensuite, mais le corps du Christ ne brûla pas, il se couvrit seulement d'ampoules. Et les gens arrivèrent à nouveau. Ils vinrent ici et emmenèrent le Christ à Merida. Et on discuta pour savoir si on allait le ramener ici ou non. Mais il est très miraculeux. A intervalles réguliers, le Christ a des réunions avec les Alouches des tertres. Comme je suis un *h-men*, je connais les traditions des *yerbateros* et les anciennes coutumes, je me rends compte que le Christ, lorsqu'il voit que les enfants sont saisis par les vencêtres, dit aux Alouches de se calmer (...) et je vois dans mes outils guérisseurs... [les *sastun* ou pierres divinatoires]. Et, régulièrement, un homme plutôt noir passe sur cette route. Puis nous le voyons repartir à nouveau. Il y a un mois et demi, il est venu. Et le corps de cet homme est de la couleur des hommes d'ici [c'est-à-dire noir]. Puis il s'en va du côté de Cancun... [Cet homme est le Christ noir d'Ichmul qui revient régulièrement visiter le village]. Et, chaque année, l'évêque vient bénir le village. Il vient appuyer Ichmul en lui donnant sa bénédiction. C'est l'œuvre du Christ des Ampoules. Moi, comme je suis un *h-men*, je m'en remets aux saints car ce sont mes compagnons de travail³³ (...) Il y a des gens qui disent que ce sont des images. Certainement, il s'agit d'une image, car il s'agit d'un corps. Mais c'est un être sacré, ce sont des saints. Ils nous protègent du mal et de la « chose mauvaise », du « démon » (...). Voilà mon récit et je suis content de te le raconter.

Dans cette version, le Christ n'est pas assimilé à un Alouche de par son mode de fabrication, il est leur maître. Il protège de leurs influences négatives car ces créatures ne sont pas toujours bénéfiques : il y a des Alouches protecteurs et gardiens et il y a des Alouches 'très fous' qui peuvent envoyer des maladies, voire tuer.

Dans la nuit de la création

Mais la position du Christ comme maître des Alouches va plus loin : dans plusieurs versions, le Christ est nettement préhispanique :

« Il y a très longtemps, les anciens hommes construisirent une église en une nuit, ils disaient qu'ils ne pouvaient pas construire cette église de jour, car les anciens êtres humains travaillaient seulement la nuit ; car avant, il n'y avait pas de jours, seulement des nuits et, en cette église, ils avaient installé le Christ noir, ou Christ des Ampoules. On raconte que lorsqu'il y eut la guerre, les Espagnols arrivèrent et brûlèrent l'église... (texte 1³⁴) »

³² *Tsi'uche* ou *tsiu'che* (*Pithecellobium dulce* ou *lanceolatum*). Suivant les versions, des arbres différents servirent à sculpter le Christ. Le plus courant est le *ku'che* (*Cedra odorata*) 'arbre sacré' qui signifie plus particulièrement 'arbre réceptacle d'énergie cosmique'. *K'u* est un mot qui signifie 'pyramide', 'nid d'oiseau', 'figure de bois, de pierre, d'argile ou d'un autre matériau représentant un ancêtre mythique', à l'époque coloniale, il a été traduit pas 'idole' et 'dieu'.

³³ Le terme 'saint' est employé ici dans son sens polysémique d'ancêtre mythique, de vencêtre.

³⁴ Wendy Nayeli « *La historia del Cristo negro* », texte recueilli à l'école secondaire d'Ichmul, début novembre 2005.

L'église est clairement identifiée à une construction de la période pré-hispanique, c'est-à-dire à une ancienne pyramide ou *mul*. Ichmul veut d'ailleurs dire 'Entre les tertres' et, dans la mesure où les tertres recouvrent des anciens temples, 'Entre les temples' ou, si nous suivons cette version 'Entre les églises'³⁵.

Dans cette église préhispanique, il y avait donc un 'homme dieu', équivalent aux Alouches d'aujourd'hui, qui protégeait le village et que les Espagnols essayèrent de tuer en le brûlant et en le torturant. C'est pour cela qu'il est devenu noir. Dans les histoires orales d'Ichmul, le Christ n'est pas espagnol, il est, comme les Mayas d'autrefois, martyrisé, brûlé et torturé par les Espagnols mais il survit... Ces versions orales se distinguent radicalement des versions écrites où le Christ d'Ichmul est vénéré par les curés et les descendants des conquérants. La nuit, pour les Mayas, est le temps de la création : le *Livre des Bacabs*, texte essentiel pour comprendre la religion maya de l'époque de la conquête, associe nuit et création :

<i>u kasul ch'abe</i>	impureté de la création
<i>k'asul ak'abe</i>	impureté de la nuit ³⁶

Impureté car la vie est associée à l'impureté *k'as*, qui devient le mal à l'époque coloniale. Les Mayas ne sont pas les seuls qui font commencer le monde dans la nuit : les Grecs ont aussi une histoire de la nuit qui précède l'histoire diurne³⁷.

Dire qu'il n'existait pas de jour revient à dire que le temps n'existait pas encore, car *k'in* signifie à la fois 'jour' et 'temps'. Nous sommes donc, pour reprendre les termes de mon rêve de l'oiseuserpent, de l'autre côté du mur du temps, dans la matrice de la mère cosmique, là où s'élaborèrent les écritures de la nuit, *ak'ab ts'ib*, avant que le monde ne soit créé.

Nous savons qu'à l'époque de la conquête, on a fréquemment identifié le Christ au soleil, mais dans l'histoire d'Ichmul, si le Christ est un soleil, c'est un soleil nocturne, un feu qui brûle dans la nuit comme le raconte le mythe. Le *H-men* d'Ichmul rappelle rapidement ce détail du mythe : on voyait briller l'arbre dans la nuit... D'autres versions sont plus détaillées : l'arbre brille dans la nuit sans se consumer et c'est avec cet arbre que l'on va façonner le Christ. C'est l'histoire du premier homme : la fabrication du « saint soleil » dans

³⁵ Cette identification entre ancien 'temple' et 'église' est assez générale. A Coba, village de la côte orientale, dans l'état du Quintana Roo par exemple, le temple à l'entrée du site s'appelle l'église et on y offre toujours des bougies aux ancêtres.

³⁶ *Libro de los bacabes*, chant IX, fol. 59, vers 405-406.

³⁷ Clémence Ramnoux, *La nuit et les enfant de la nuit*, 1986.

la nuit³⁸, mais il s'agit d'un soleil noir... Le Christ noir d'Ichmul est plus proche du premier fils de la mère cosmique, Bakab, aussi identifié à Vénus, que du second fils, Pluie-soleil. D'ailleurs, la *historia de Yucatán* de Fray Diego Lopez Cogolludo, datant du milieu du XVIII^e siècle, l'identifie au Christ :

« Le fils avait pour nom Bacab, lequel est né d'une jeune fille vierge appelée Chiribirias, qui est au ciel avec Dieu³⁹ ... »

Comme Christ noir, il annonce aussi le retour de la nuit, la fin de ce monde pour que puisse commencer un nouveau monde. C'est pour cela que l'on dit, dans une version, que quand le Christ aux Ampoules reviendra vivre à Ichmul, le monde se terminera. Et c'est sur ces prophéties très anciennes que les nouvelles religions, à connotation évangéliste, s'appuient.

Les ampoules et les deux corps du Christ

Le corps de pluie du Christ noir est associé aux ampoules, un détail du mythe d'Ichmul. Après avoir été brûlé, le Christ devient noir – dans certaines versions sa négritude est originelle : « dieu est nègre » - il pleure et des ampoules naissent sur tout son corps. Ces ampoules, que la tradition et l'iconographie ont reconnu pour essentielles – le Christ s'appelle le Christ aux ampoules et il est représenté avec ces ampoules sur le corps – signifient l'eau qui surgit après le feu, la pluie après la sécheresse, opération qui se répète chaque année et que la cérémonie de la pluie met en scène.

Une version⁴⁰ précise que les ampoules lui sortirent « sur les pieds et apparemment sur tout le corps ». Christ a donc deux corps : **un corps de pluie, avec des ampoules, et un corps de lumière, ou corps solaire**. Il répète la genèse maya ou le second fils d'abord sec, créateur du temps, *Ah k'in*, acquiert son corps de pluie, après avoir rêvé l'eau - le premier homme est un rêveur d'eau⁴¹ – et devient Ah K'in Chak.

9 Penser le Christ, penser maya

La pensée maya s'est coulée dans l'histoire du Christ en l'interprétant à partir des mythes préhispaniques. Mais ces mythes se sont enrichis des vécus mythiques incorporant Jésus tout au long de l'histoire coloniale et contemporaine.

³⁸ D'autres récits racontent comment le saint soleil est, chaque nuit, fabriqué à nouveau sous la terre... (voir *Les labyrinthes sonores*, vol. 8, texte 7).

³⁹ Fray Diego López de Cogolludo (1688), *Historia de Yucatán*, Livre 4, chapitre 6, 1955 p. 191.

⁴⁰ Pedro, *Historia del Christo negro*, texte recueilli à l'école secondaire d'Ichmul, début novembre 2005.

⁴¹ D'où le titre de mon premier livre *Les rêveurs d'eau*, écrit en 1982-83 lorsque je n'avais pas encore conscience de ces développements... mais où j'avais « interprété » le récit du rêve de Pluie recueilli par le poète yucatéque Rosado Vega (*Les rêveurs d'eau*, 1983).

Le ciel et le sous-sol apparaissent donc comme relevant de Jésus mais aussi d'autres ancêtres bénéfiques tels que les pères et mères Pluie (Chak), les gardiens jaguars (Balam) etc.

Au diable est laissée la surface de la terre, le monde réel c'est-à-dire presque rien et presque tout.

C'est pourquoi, périodiquement⁴², il est nécessaire de purifier le monde, comme on purifie la terre ou le village, pour le délivrer de la présence du diable.

Le diable a beau être un « mauvais » diable, il fait partie de la création. On peut faire l'hypothèse qu'il est devenu « mauvais » après la conquête espagnole lorsque le mot *k'as* a pris le sens de « mauvais ». Mais la purification périodique et la division du monde en époques apparaît plutôt comme un héritage d'avant la conquête.

Au quotidien, Jésus n'est pas une divinité mais un chamane très puissant qui a rejoint le domaine des esprits et qui, tel les esprits des anciens chamanes, peut intégrer le corps des humains pour les soigner, les aider à lutter contre les forces destructrices de la nature.

Mais, pour qu'il entre dans notre corps, nous devons l'appeler, c'est-à-dire l'aimer.

⁴² Les récits distinguent généralement quatre époques différentes, mais celles-ci peuvent varier. La première époque commence dans la nuit, avant la Genèse, et en principe, il ne doit pas y avoir de fin du monde, sauf si on suit le texte de la Bible à la lettre. C'est pourquoi la prétendue « fin du monde » de 2012 n'est pas vraiment maya mais occidentale.

Annexe

Liste des documents sur Jésus recueillis en 2016 (février-avril)

1 L'ours, Jésus et le Carnaval

Récit de Manuel Suarez d'après le récit de Lazaro Suarez (6 février, Nunkini (Campeche)
[J'ai ensuite filmé le récit de Lazaro, le père de Manuel]

2 Voyage de Jésus à travers le pays yucatèque

Récit de Lazaro Suarez (12 février, Nunkini)

3 Origine de la marijuana

Récit de Juan Kob Balam, Yaxcaba, (Yucatán), 16 février

4 La marijuna

Notes de terrain, février-mars

5 Jésus et les noces de Canaan

Récit de Juan Kob Balam, Yaxcaba, février

6 Apparition de Jésus et guérison miraculeuse. Jésus forme un guérisseur.

Récit de Juan Moo Moo, Tabi, (Yucatán), 26 février

7 Jésus et le diable : variations autour du diable.

Récit de Juan Kob Balam, Yaxcaba, 29 février et 21 mars

8 Argent du diable, argent du Christ

Notes de terrain, 9 mars

9 La pensée maya et le Christ

Notes de terrain, 30 mars

Bibliographie

Boccaro, Michel, *Les rêveurs d'eau: analyse du mythe de fondation d'un village maya yucatèque*, Paris, Nanterre-Paris X, 1983, Thèse de 3ème cycle.

Encyclopédie de la mythologie maya yucatèque, vol. 7, Paris, Ductus, 1997.

L'exercice de la mythologie et le partage de savoir, Recherches en psychanalyse, n° 5, mai-juin 2006, 105- 110.

Saints, chamanes et pasteurs, Paris, L'Harmattan, 2011.

Carrillo y Ancona, Crescencio, *El árbol de luz*, Edición del Gremio de comerciantes y hacendados. Imp. Guerra, Merida (Yucatán), 1947.

Cervera Andrade, Alejandro, « El Cristo de Ichmul », *Revista de la Universidad Autonoma de Yucatán*.

Coudray, Jean-Luc et Mœbius, *2001 après Jésus Christ*, Stardom, 2000.

Delteil, Joseph, *Jésus II*, Paris, Grasset, 1961

Dzul Poot, Domingo, *Cuentos mayas*, Mexico, Maldonado-INAH-SEP, 1985, version bilingue .

Groddeck, Georg, *Le livre du ça*, Paris, Gallimard, 1963

Libro de los bacabes /Livre des Bacabs

Manuscrit conservé à la Princeton University Library

El Ritual de los Bacabes, edición facsimilar con transcripción rítmica, traducción, notas, indice,

glosario y cómputos estadísticos de Ramon Arzapalo Marin, Mexico, UNAM, 1987. Reprod. en fac-simile du manuscrit conservé à la Princeton University Library, transcription du texte maya et trad. espagnole.

Lopez de Cogolludo, Diego, *Historia de Yucatán*, Mexico, Editorial Academia literaria, 1957, 2 vol (Coleccion de grandes cronicas mexicanas, 3). Reprod. en fac-simile de l'éd. de 1688.

Méheust, Bertrand, *Jésus Thaumaturge*, Paris, InterEditions, 2015.

Pastoureau, Michel, *L'ours Histoire d'un roi déchu*, Seuil, 2007.

Perez Alcala, Felipe, *El Cristo de las ampollas*, Yikal Maya Than, tome 3, n° 38, 1942, p. 453-460.

Popol Vuh

Georges Raynaud, *Le Popol Vuh. Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le livre du conseil* (1925), Paris, Maisonneuve, 1980.

Ramnoux, Clémence, *La nuit et les enfants de la nuit dans la tradition grecque*, Paris, Flammarion, 1986

« Relación de Kanpocolche y Chochola », en *Relaciones Historico-geograficas de la Gobernación de Yucatán (1579-81)*, 1983

Sinclair Stevenson, Margaret, *Les rites des deux-fois-nés*, Le soleil noir, 1982

Vaneigem, Raoul, *La résistance au christianisme. Les hérésies, des origines au XVIII^e siècle*, Paris, 1993